



Afrique Australe

Jours 12 & 13 : mercredi 30/10/2019

et Jeudi 31/10/2019

La péninsule du Cap - Paris

©-Pierre-yves DENIZOT / 2019 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

INFOS RETOUR

Notre voyage s'achève...

Mais vous n'avez pas (encore) fini d'entendre parler de moi (à moins que cela vous dérange, évidemment, auquel cas je n'insisterai pas...). Dans les trois jours suivant notre retour, vous recevrez un mail contenant la (ou les) photo(s) de groupe, le compte des pourboires et la liste des adresses mails du groupe. Par la suite (laissez moi un ou deux mois tout de même), je vous expédierai un second mail vous proposant un coffret dvd avec une sélection de photos, un montage vidéo (environ 45 mn/1h) et les documents disponibles durant notre circuit.

Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 07h45 : départ du car

Vers 09h15 : promenade en bateau vers l'île aux Phoques

Vers 10h15 : départ du car vers le Cap de Bonne Espérance

Vers 11h30 : observation des colonies de manchots

Vers 12h10 : retour au car

Vers 12h30 : déjeuner en bord de mer

Dans l'après-midi : arrêt shopping & temps libre

Vers 19h30 : diner libre en bord de mer

Vers 21h00 : départ pour l'aéroport du Cap.
Enregistrement des bagages / formalités

Vers 00h30 (J+1): décollage du vol KL598, nuit à bord

Vers 11h10 : arrivée à Amsterdam / transfert

Vers 13h55 : décollage du vol AF1641

Vers 15h15 : arrivée à Paris CDG 2E - récupération des bagages, formalités et séparation du groupe

Personnalité J12bis
(niveau : difficile)



Le Cap Franschhoek Océan Indien

Personnalité J12 (niveau : moyen)



Quelques repères sur Steve Biko

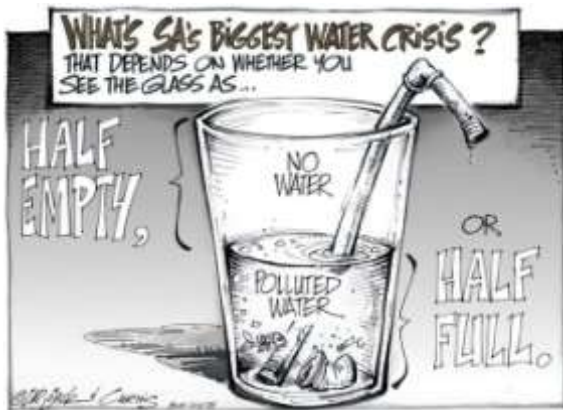
Dans le panthéon des héros de la lutte contre l'apartheid, en Afrique du Sud, Steve Biko tient certainement une place à part. À part mais essentielle. Cette voix singulière, cet esprit libre, cet homme charismatique et intègre a défié les tenants de l'ordre raciste, de l'ordre blanc. Il l'a payé de sa vie. Littéralement tué par les mains expertes des gardiens du temple du « développement séparé ». C'était un 12 septembre. Il y a quarante ans. Il avait tout juste 30 ans. Et pourtant, sa conscience, noire, n'a jamais cessé d'imprégner les townships de l'Afrique du Sud et, plus largement, du continent tout entier. Hier comme aujourd'hui. En 1994, à peine élu président de la nation arc-en-ciel, Nelson Mandela, dans une formule dont il avait le secret, l'affirmait : « **Biko a été le premier clou dans le cercueil de l'apartheid.** »

Il est né le 18 décembre 1946, dans le township de Ginsberg, dans ce qui était alors la Province-Orientale, devenue aujourd'hui celle du Cap-Oriental. Il s'inscrit en médecine à l'université du Natal, dans la section des « non-Européens », apartheid oblige. Il devient alors membre de l'Union nationale des étudiants sud-africains (Nusas). Il s'y sent à l'étroit. La direction du syndicat est opposée à l'apartheid mais on n'y trouve que des Blancs et les limites des actions apparaissent clairement à ses yeux. Pour Steve Biko, les étudiants noirs, métis et indiens ont besoin de leur propre structure, seule apte à prendre en compte leurs intérêts. Il crée donc, en 1969, l'Organisation des étudiants sud-africains (Saso), embryon de ce qui allait devenir le Mouvement de la conscience noire (Black Consciousness Movement, BCM), dont il allait devenir le symbole et qu'il définissait ainsi : « Le Mouvement de la conscience noire est une attitude de l'esprit et une façon de vivre, l'appel le plus positif émanant du monde noir depuis longtemps. » Son engagement le fait vite repérer des sbires de l'apartheid. Il est expulsé de l'université du Natal en 1972. L'année suivante, il est banni et ne peut prendre la parole en public ni même s'adresser à plus d'une personne à la fois ! Il n'en a cure et continue à parcourir les



townships et les villages sud-africains pour gagner les Noirs à ses idées. Il y parvient d'autant plus que dans les années 1960, souvent appelées les « sixties silencieuses », la répression du régime raciste, qui a suivi les massacres de Sharpeville le 21 mars 1960, a été telle que la plupart des grandes organisations anti-apartheid (comme l'ANC, le PAC ou le PC sud-africain) ont été interdites et leurs dirigeants emprisonnés. La philosophie du BCM visait à exhorter les Noirs à se libérer eux-mêmes des chaînes de l'oppression et à travailler à cette libération. Ils devaient développer un sentiment de fierté d'être noirs, gagner en confiance afin de construire leur propre avenir. Il s'agissait donc d'un réveil autant culturel que social et politique. Mais, contrairement à certains mouvements africanistes d'Afrique du Sud, Biko prônait – comme l'ANC – l'avènement d'une société non raciale. Beaucoup d'étudiants membres de la Conscience noire se sont ensuite retrouvés enseignants à Soweto et en première ligne lorsqu'en 1976 éclate la révolte dans ce township qui refuse l'enseignement en afrikaans, la langue du pouvoir. Une révolte matée dans le sang. Malgré le danger, Steve Biko multiplie les déplacements. C'est ainsi qu'il se rend au Cap le 17 août 1977, mais il repart le lendemain sans avoir vu ses contacts pour cause de sécurité. Il est arrêté sur la route du retour et emmené au siège de la police à Port Elizabeth, où il est torturé. Le 6 septembre, malgré des jours de tabassage, les nervis de l'apartheid se déchaînent à nouveau et lui fracassent la tête contre les murs de sa cellule. Malgré ses blessures et les dommages cérébraux évidents, il est maintenu attaché en position debout. Ce n'est que le 11 septembre qu'il est emmené à l'hôpital de la prison de Pretoria, à 12 heures de route, transporté nu, à même le plancher du véhicule. Il décède le 12 septembre 1977. Le régime d'apartheid ne reconnaîtra jamais sa responsabilité dans cet assassinat, parlant d'abord d'un décès suite à une grève de la faim avant de lancer une enquête qui ne trouvera aucun responsable ! Il faudra attendre la Commission de la vérité et réconciliation (TRC), mise en place après la chute de l'apartheid, pour que des policiers avouent leur geste monstrueux. Steve Biko a inspiré une vingtaine de chansons dans le monde. Peter Gabriel a immortalisé sa mémoire dans une chanson, Biko, qui est également un plaidoyer antiraciste. Mais c'est peut-être le cinéma qui aura aidé à perpétuer, en Europe, le combat de Steve Biko. Dans son film Cry Freedom – qu'il a tourné en 1987 au Zimbabwe, l'apartheid sévissant encore –, le réalisateur Richard Attenborough raconte l'histoire vraie de l'amitié entre le journaliste blanc Donald Woods et Biko, joué par Denzel Washington, qui s'est nouée lors d'un reportage.

<https://www.humanite.fr/la-mort-de-steve-biko-premier-clou-du-cercueil-de-lapartheid-641675>



La ville du Cap face à la pénurie en eau

Trois années de sécheresse inédite, aggravée par le phénomène climatique El Niño, avaient installé un air de panique fin 2017 dans la province du Cap Occidental. «Nous avons atteint un point de non-retour», annonçait gravement la maire Patricia De Lille en janvier 2018 : Le Cap risquait de devenir la première métropole du monde privée d'eau. Le «Jour Zéro», où plus une goutte ne coulerait des robinets, était initialement annoncé pour avril 2018 : l'armée prendrait alors en charge la distribution d'eau en bouteille, avec une limitation à 25 litres par personne et par jour. Une perspective inquiétante, dont les éventuelles conséquences sur la vie quotidienne des habitants, l'économie et la stabilité politique de la région alarmaient les experts.

Plus de sept mois plus tard, et alors que la date fatidique du «Jour Zéro» a été reportée plus d'une fois, l'eau coule toujours dans les salles de bain et cuisines du Cap. «Nous avons non seulement évité le "Jour Zéro" pour cette année, mais nous avons aussi suffisamment de réserves pour traverser sans encombre l'été 2019», a proclamé le 28 juin le maire adjoint Ian Neilson. Ce ne sont pas seulement les giboulées des mois de mai et juin qui auront sauvé la ville : les efforts de la municipalité et de ses quatre millions d'habitants y ont compté pour beaucoup. «Sans aucun doute, ce sont les citoyens et leurs efforts pour réduire la demande en eau qui sont en majeure partie responsables de la sortie de crise», explique Kevin Winter, professeur à l'Université du Cap et directeur d'un groupe de recherche sur la gestion de l'eau. Des campagnes de communication sans relâche de la part de la mairie ont réussi à mobiliser les consciences face à l'urgence de la situation. La municipalité a mis en place des mesures drastiques : limitation de la consommation d'eau à 87 litres par personne et par jour, puis à 50 litres depuis le 1er février, sous peine d'amendes. La chasse d'eau ne se tire que pour la «grosse commission», même dans les restaurants, bars et hôtels de cette ville très touristique. Les douches durent deux minutes. Les artistes prêtent la main à la cause : le gouvernement de la province va jusqu'à sponsoriser un album qui reprend plusieurs musiques populaires en les raccourcissant à deux minutes pour encourager les consommateurs à limiter leur temps de toilette. Les eaux usées sont récupérées et réutilisées deux, trois fois. Ces efforts drastiques ont porté leurs fruits. La population a réussi à réduire de moitié sa consommation d'eau par rapport aux chiffres de 2015 : 498 millions de litres par jour en moyenne cette semaine, contre 1200 millions au pic de consommation en février 2015. Les réservoirs de la province sont aujourd'hui remplis à 56,8% de leur capacité. L'année dernière, à la même époque, ils l'étaient à moins de 28%, selon des chiffres publiés régulièrement par la mairie. Les principales inquiétudes concernent maintenant le long terme. Le Cap semble avoir échappé temporairement à une crise imminente, mais les experts s'accordent : face au réchauffement climatique, dans un pays déjà aride, la province doit s'attendre à faire face à cette menace à nouveau dans un futur proche. Alors, la ville investit dans des solutions variées. Trois usines de dessalement, construites courant 2017, fonctionnent depuis le 3 août, transformant collectivement huit millions de litres d'eau de mer en eau douce par jour. Des options plus originales sont aussi envisagées : l'expert en sauvetage maritime Nick Sloane a notamment proposé de remorquer un iceberg de 100 millions de tonnes jusqu'au Cap pour en récupérer l'eau douce. Les autorités sont maintenant profondément engagées dans la gestion quotidienne des ressources d'eau, et élaborent une stratégie bien plus sensible aux réalités du dérèglement du climat.

https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/secheresse-au-cap-la-bataille-est-gagnee-mais-pas-la-guerre_3054597.html